



SEJOUR A MILLAU

En ce dimanche 12 juin, c'est donc l'Aveyron qui accueille les 22 participants à ce huitième séjour des Sentiers du Lys et, dès le premier soir, les tables de nos cinq mobile-homes sont réunies pour un joyeux dîner en commun

Nous partons lundi matin pour Montpellier-le-Vieux. Un sentier escarpé nous conduit à travers un chaos rocheux que pluies et vents ont sculptés dans le calcaire tendre du Causse. Les lins, les raiponces, les asters, les céphalanthères, les anémones, les asphodèles et mille autres fleurs inconnues chez nous, nous accompagnent jusqu'à des promontoires d'où la vue est vertigineuse. À quelques dizaines de mètres un vautour trône sur un éperon tandis qu'un autre trace des arabesques très haut dans le ciel.

Le lendemain nous partons de bonne heure pour Comprégnac. Le sentier démarre entre deux haies de chèvrefeuille parfumé et se poursuit selon un parcours plutôt pentu, toujours bordé de buis ou de végétations odorantes, dominant souvent la vertigineuse gorge du Tarn. Après avoir traversé Peyre, on rejoint le parking qui domine ce pittoresque village accroché à la falaise et qui nous offre un splendide horizon barré par le célèbre viaduc. Après un pique-nique bien mérité et quelques trop courtes minutes de sieste, nous nous rendons au village de Comprégnac dont les coteaux environnants se prêtent à la culture du chêne truffier. À la « maison de la truffe » des exploitants nous font partager leur passion pour la culture de ce tuber mélanosporum.

Puis l'un d'eux nous invite à reprendre les voitures et à le suivre quelques kilomètres; il nous conduit ensuite le long d'un étroit chemin herbeux jusqu'à une dalle rocheuse où se sont inscrites il y a plus de 70 millions d'années deux magnifiques empreintes de dinosaures.

C'est la tête encore pleine de toutes ces images que nous partons ce mercredi matin vers la Couvertoirade. Dès le parking nous apercevons une vénérable enceinte médiévale qui nous promet un après-midi studieux.

Au pied du rempart un sentier s'enfonce entre deux rangées de buis. Il est pierreux, chaotique et le balisage est quelquefois aléatoire. Malgré une erreur de parcours, nous sommes à l'heure pour le pique-nique et exacts au rendez-vous que nous a fixé Anne-Sixtine. Cette jolie guide-conférencière dont l'érudition n'a d'égale que son sourire et sa gentillesse, nous annonce qu'elle connaît bien Tours où elle a effectué un stage sous la direction de son (futur) maire. Puis elle nous raconte avec simplicité la saga des Croisades, des Templiers, des Hospitaliers jusqu'aux relations conflictuelles entre Philippe le Bel et Jacques de Molay, avant de nous entraîner par les ruelles du village et nous en conter l'histoire à travers ses monuments.

Jeudi, direction La Malène. Une famille de bateliers nous attend. Nous embarquons par cinq ou six dans de petits esquifs en métal pour une descente du cours du Tarn. Notre «capitaine» navigue avec aisance à l'aide du moteur ou de la perche selon la fantaisie du courant et nous raconte comment le tendre calcaire s'est laissé creusé par la tumultueuse rivière. Au passage il nous montre un martin-pêcheur à l'affût sur une branche au ras de l'eau, ou des rossolis, petites plantes carnivores qui se contentent d'une minuscule anfractuosité pour s'épanouir... Après huit kilomètres de navigation enchantée, nous débarquons.... à l'opposé du débarcadère. De là, il nous faut atteindre le haut de la falaise. Par un vague tracé presque à pic, quasiment à quatre pattes, nous accrochant au mieux aux racines ou aux branches, nous atteignons cent cinquante mètres plus haut un étroit sentier muletier par lequel nous devons, en file indienne, rejoindre La Malène. Nous profitons d'un relatif élargissement pour nous asseoir sur l'herbe pentue et humide pour un pique-nique joyeux malgré l'inconfort du lieu.

Après ces quatre jours intenses nous avons bien mérité un peu de repos. En outre, vendredi est jour de marché à Millau et chacun tient à aller y découvrir les spécialités locales. L'après midi, une courte rando à Creissels, juste pour ne pas s'ankyloser.

Samedi devait être le point d'orgues: une grande rando autour du viaduc. Mais le ciel en a décidé autrement. La pluie nous incite plutôt à nous rendre au « Viaduc Espace Info ». Le vaste bâtiment nous propose d'abord une vidéo sur ce chantier de tous les records et la vie des ouvriers hautement qualifiés qui ont construit cette merveille. Puis la salle d'exposition déroule, dessins et croquis à l'appui, l'incroyable série de chiffres titanesques qui définissent l'ouvrage. Difficile de s'arracher à cette contemplation. Il faut cependant rentrer déjeuner car nous avons ensuite rendez-vous à la ganterie « Fabre » où nous découvrons comment, à partir des peaux les plus précieuses, les gants destinés au luxe et à la haute couture sont découpés puis cousus à la main.

Et voilà le dernier soir; c'est la soirée restaurant. Par une route minuscule et sinueuse en diable nous arrivons à la Ferme Auberge de Quiers. Une grande salle aux poutres apparentes, deux tables en angle bordées de bancs. Après l'apéritif on nous sert des friands au Roquefort (Aveyron oblige) puis du navarin aux petits légumes; un régal ! La ronde des fromages locaux précède un délicieux clafoutis aux cerises....de l'Aveyron bien sûr.

Dimanche, grand nettoyage pour restituer les mobile-homes et chacun reprend la route d'Artannes, non sans regretter le sourire chaleureux de Bénédicte la propriétaire du camping.

François